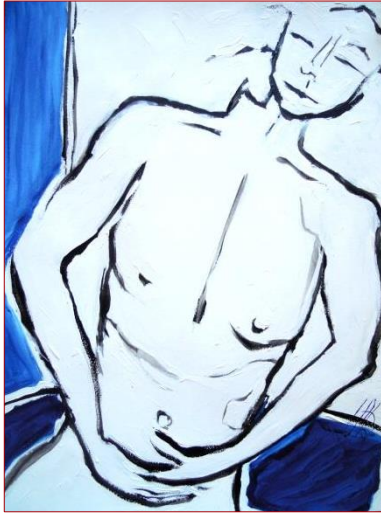




RÉDEMPTION

ou la folie du toujours mieux

oratorio théâtral
antoine juliens



RÉDEMPTION

ou la folie du toujours mieux

livret Antoine Juliens

ACTE I • les rencontres

scène 1

Du lointain, le roulement d'un tambour aux coups rageurs, quasi violents se rapproche.

Un petit homme paraît. C'est encore un enfant.

Fier de son tambour fait d'une vraie peau d'âne, avec une belle caisse de cuivre brillant, il frappe avec une prodigieuse frénésie, voulant imposer silence à la terre entière.

Albert s'arrête. Il dévisage un long temps le ciel au-dessus de sa tête, terrifié par le silence des espaces qui le murent. Les étoiles, tout en haut, semblent vouées au silence éternel.

Albert *(Avec tendresse qui est détresse et vigueur fulgurantes.)* Ô toi, ciel, dis-moi ? Que suis-je, moi, si petit, parmi ces mondes ? De qui donc suis-je né ? *(Un temps.)* Pourquoi ? Où donc je vais, vil fêtu de paille, égaré dans le cyclone des inaccessibles harmonies ? Qu'est donc mon père, et ma mère et mes sœurs ? Que sont nos voisins, nos amis, tous ces atomes emportés par on ne sait quoi, vers on ne sait où ? Ils sont soulevés, brossés dans l'espace, comme des grains de poussière par le souffle d'un fort et invisible balai ! *(Silence. Il écoute le silence effroyable, roule du tambour, s'arrête brusque.)* Qui m'a jeté au monde ? Qu'est-ce que le monde ? Et moi... qui suis-je... en ignorance terrible de toutes choses ?! Je ne sais ce que c'est que mon corps, mes sens, mon âme... Effroyables espaces de l'univers qui m'emprisonnent... Je suis englouti... pareille à une molécule qui ne dure qu'une seconde sans retour ! *(Son regard se perd dans l'épouvante du ciel. Un temps long. Une voix autre, onctueuse, se glisse en lui.)* Oui, mon petit ami... ces estampes du grand Léonard... de Raphaël... sont de toute beauté !... Elles grandissent l'âme... Et là, cet ange !... Voyez... comme il vous ressemble !... *(La voix autre frémit.)* Il est joli... comme vous !... *(D'une voix de reproche.)* N'ayez pas peur... c'est moi... Que craignez-vous ? *(Un geste violent lui échappe en même temps qu'un cri plaintif.)* Je vous en prie, je vous en supplie... ramenez-moi au dort... *(La voix autre le coupe, murmurant.)* Taisez-vous, petit malheureux... on pourrait

entendre !... *(Il reprend hurlant, comme pour se faire entendre.)* On pourrait l'entendre ?! *(Il est pétrifié. Seule, une main semble se chercher dans la nuit. Albert tremble de tout son corps. La gorge, serrée par les sanglots dont sa poitrine est pleine, le suffoque.)* Calmez-vous, mon petit... *(Un cri comme un appel.)* Pourquoi faut-il que vous ayez toujours peur de...

Albert pleure à en perdre la respiration. Du fond de l'obscur, Charles, le père est apparu.

scène 2

Du lointain, la voix interrompt le cauchemar qui a saisi l'enfant.

Charles Eh bien ?... Qu'est-ce que tu as ?... Pourquoi pleures-tu ?

Albert *(Bégayant.)* Je ne sais pas !... Je ne peux pas... *(Il sanglote très fort.)* Je ne pourrai jamais !

Charles *(Héroïque.)* On peut ce qu'on veut ! Travaille... applique-toi ! Et voilà, tu pleures ! Tu ne te rends pas compte de l'honneur qu'on te fait ? Tu n'as donc pas d'amour propre pour ta famille ? Jamais il ne m'est arrivé une pareille chance, à moi !

Albert *(Saisi de profonde angoisse.)* La nuit dernière, j'ai vu l'araignée. Elle tissait et immobilisait dans sa toile une abeille qui tentait de fuir. Plus elle se débattait, plus elle approchait du noyau...

Alice est apparue à son tour, excédée. Elle ne tient plus en place.

Charles *(Il essaie de plaisanter.)* Quel drôle de type tu fais... Ou vas-tu chercher tout ce que tu racontes ?! Les abeilles, eh ! D'abord, elles piquent les enfants paresseux... Es-tu content ?

Alice On ne fera jamais rien de cette buse ! Il ne comprend rien, il ne sent rien... Quel malheur qu'il soit idiot !

Un rire semble longuement résonner en Albert, tandis que le père raisonne.

Charles La musique est un métier de fainéant. *(Il réfléchit.)* Eh ! On ne sait jamais... Ça peut servir... Il est bon quelquefois de savoir le tambour... Tu apprendras le tambour ! *(Sans voir Albert qui fond en larmes.)* Ça peut être utile un jour... *(Sur un ton de confiance.)* Moi... si j'avais su le tambour... eh bien...

Albert *(L'interrompant.)* J'aimerais mieux la flûte...

Charles *(Péremptoire.)* La flûte... ça n'est pas la même chose.

Albert frappe brusque quelques coups sur son tambour, dévoilant une grande habileté.

(Il est réjoui.) Ah ah !... Moi, il m'a fallu plus de quatre mois, pour battre le rappel, d'une façon convenable. Allons ! La retraite à présent ?! Ran plan plan ! *(Grave.)* La flûte... la flûte... oui ! Mais le tambour, c'est encore bien plus beau ! En campagne, au milieu des balles, des boulets et des bombes... Il ne faut pas avoir froid aux mains... La nuit, dans une tranchée !... *(Exalté.)* Ran plan plan !... Ran plan plan !... Allons, petit, joue-nous un peu de tambour.

Alice Tu vois, ce n'est pas un cancre notre fils ! Que de joie d'avoir un enfant qui nous donne tant de satisfaction.

Charles *(Fier.)* Tu vois !... quand je le disais !... *(Ordonnant.)* Joue !

Albert ne bronche pas.

Alice *(Hurlant.)* Si tu ne veux pas... écoute bien... je te reprendrai ton tambour... Je le donnerai à un pauvre...

Alice, Charles *(En chœur.)* C'est ça ! C'est ça ! On lui reprendra son tambour !

Charles Si ça ne fait pas pitié... un gamin comme ça... un gamin de

rien !... Alors que moi, à la guerre !...

*Alice, qui s'est approchée d'Albert, lui donne une tape sur la joue. À son tour,
Charles lui donne une tape sur la joue.*

*(Comblé de joie.) Entends-tu ?... Petite bourrique ! Demain, tu
découvriras la lune ! (Il éclate de rire. À Alice.) Tu ne sais pas ?
Nous avons un grand homme pour fils... comme son tonton
Jules ! Il s'intéresse aux arachnides ! Ma belette, je te présente
de la graine du Nobel, le nouveau Maeterlinck !*

Alice Il ferait bien mieux d'apprendre son histoire sainte !

*Albert, qui gardait silence, les joues enflammées, la gorge serrée de colère,
vocifère, comme brûlé d'un secret jamais dit.*

Albert Allez-vous-en !... Ne me parlez pas... Ne me parlez plus
jamais... Ou bien, je dirai... Oui, je dirai que... je dirai...
Allez-vous-en !...

Charles *(Surpris, ne sachant que faire.)* Voyons... Albert, calme-toi !...

Ces paroles tombent sur l'enfant comme gouttes d'huile brûlante sur la peau.

Albert Non... Non... Ne me parlez pas... plus jamais... parce que...

*Albert se met à frapper brusque coups de tambour, sauvages et violents.
Il part en rythme, jambes levées.*

scène 3

*Lucian, chargé de toiles et de matériel de peinture, a trouvé à planter son chevalet.
Il lève haut les yeux et fixe le ciel. Albert tombe nez à nez avec Lucian.
Il s'arrête, se met à l'écart. Le tambour roule au sol. Tous deux se regardent.*

Lucian Que fais-tu là ? Tu m'épies ?... Drôle de tête ! *(Avec humeur.)*
J'aime pas qu'on m' tournicote autour !

Albert ne dit rien. Il est comme fasciné. Lucian, besogne avec une singulière âpreté.

L'art, p'tit gars... l'art, c'est ça !... La peinture !... Tu ne t'imagines pas combien c'est dur... peut-être impossible !...
(Un temps.) Souvent, je m' dis qu' c'est un piège... comme tout l' reste, d'ailleurs ! Qui sait ?!... P' y a deux choses, en peinture ! Donner le caractère... le dessin, si tu veux !... et puis... le métier !... Ah ! le métier !... Tiens, par exemple... Tu es là... dans un jardin... Et dans c' jardin il y a des fleurs, des groupes de fleurs, d' couleurs diverses, criaillant l'une contre l'autre... Tu t'imagines que cela est inharmonique... En effet, ça devrait être inharmonique... Eh, p'tit gars, pas du tout !... Dans la nature, c'est toujours beau ! La nature s' fiche des théories !... J' vais t'expliquer pourquoi... La nature, ou plutôt la lumière, fait un' trafic... comment dire... chimique... non, pas chimique... enfin, bref... toute seule, elle agence par d'invisibles mariages de nuances, le glissé d'un ton à un autre... Eh ! Nom d'un chien !... Ils n' se doutent pas d' ça, à l'école...

scène 4

Clara est apparue, a donné une lettre à Charles. Celui-ci l'a décachetée.

Alice et Charles sont pétrifiés, dans un silence de glace.

Charles, d'un geste vague, pose la lettre sur la table, s'assoit lentement.

Charles Mais qu'a-t-il pu fabriquer à Paris ?... C'est inconcevable !

Les coudes aux genoux, Charles se frotte les mains en faisant craquer les jointures. Silencieuse, Clara fait service, tourne autour de la table. Sitôt partie, Charles poursuit.

(Il force la question.) Mais, qu'a-t-il pu fabriquer à Paris ?...

Six ans... sans donner de nouvelles, jamais ?... Un prêtre !
C'est bien curieux !... Ça me chiffonne de le savoir. *(Il relit
d'un œil bref, remarque une écriture plus bargneuse que jamais. Il
s'écrie pour la 3^{ème} fois.)* Mais qu'a-t-il pu fabriquer à Paris ?...

*Alice, le buste droit devant la table, raide, les bras croisés, l'œil vague, boche la tête. Elle
a une expression de dureté conventuelle, qu'exagère encore sa robe de sergé noir.*

Alice Un original de son espèce !... Sûr, ça n'est pas très édifiant !
(D'une voix sèche.) Il aurait bien dû y rester, à Paris, crois-moi...
je n'attends rien de bon de son retour !

Charles *(Il approuve.)* Sans doute !... avec un caractère comme le sien !...
Oh non !... Pourtant... *(Un temps bref. Il réfléchit.)* Pourtant, il
y a un avantage, ma Belette, à ce que Jules reste près de nous...
un avantage considérable !...

Alice *(Elle hausse les épaules. Vivement.)* Un avantage ?!... Ah, tu crois
ça, toi !... D'abord, la famille, il en ricane, autant que de dire
sa messe... A-t-il seulement une pauvre fois envoyé des
étrennes à Albert... son filleul ?!... Quand tu l'as soigné dans
sa longue maladie, t'a-t-il seulement remercié ? Tu disais *(Avec
Ironie.)* - *Il nous fera un beau cadeau !* - Où est-il, son beau cadeau
?... Et les lapins, les bécasses, les grosses truites, et tout ce
dont on le gavait !... En vérité, il semblait que cela lui était
dû...

Charles *(L'interrompant.)* On faisait pour le mieux...

Alice *(Sèchement.)* Non !... Des imbéciles, vois-tu ! Avec lui, des
imbéciles, on a été !... C'est un mauvais parent, un mauvais
prêtre, un indécent !... S'il revient à Viantais, c'est qu'il
ne possède plus rien, qu'il a tout avalé, qu'il est *a quia*... *(En
crise de larmes.)* Eh bien ! Il ne nous manquait plus que ça !

Charles Allons, Belette ! Tu exagères ! S'il revient, bon Dieu... C'est

que... il n'a jamais pu rester en place... C'est un démon !...
Il quitte Paris, comme il a quitté l'évêché, où il serait arrivé à
tout, comme il a quitté sa cure de Randonnai ! (*Persifleur.*)
Il lui faut du changement, du nouveau... Il n'est à son aise
nulle part ! (*Un temps.*) Quant à sa fortune... Hé... je ne suis
pas du tout de ton avis... Il était pingre, l'abbé, souviens-toi ?!

Alice Avare ?! Oui ! Cela ne l'empêche pas de gaspiller son bien en
manigances ridicules ! Quelles lubies traversent de pareils
cervelets ? (*Un temps.*) Oublies-tu qu'avant de crapahuter à
Paris, il a vendu sa ferme, ses deux prés et le bois de la
Faudière ? Et pourquoi ? Tout cet argent... où est-il à cette
heure ?

Charles (*Subitement rêveur.*) C'est vrai ! Albert n'avait pas trois ans qu'il
était déjà un diable... noir !...

Albert a soudain réapparu, sans son tambour.

Alice (*Dévisageant Albert.*) Oui oui, un ogre terrible qui enlevait les
enfants !... Un jour, tu étais tombé au beau milieu d'un
plant de tulipes... Ton oncle, furieux, t'a cruellement fouetté,
avec le martinet qui lui servait à battre ses soutanes !

Charles Certes... il est laid, sale, gourmand, violent, menteur...

Alice (*Emportée.*) Sans compter qu'il n'est pas aimé dans le pays...
qu'il te nuira dans tes élections, peut-être même dans ta
clientèle !... Va chercher des gens qui soient aussi souvent
malades que les Gringoire, et qui paient aussi bien !

*Charles renversé sur le dossier de sa chaise, a une grimace aux lèvres, se gratte la nuque.
Ayant commencé à nettoyer son bistouri de médecin, il murmure à plusieurs reprises.*

Charles Oui, oui ! Tu as raison... Ça se peut !

Alice *(Ton confidentiel.)* Écoute, je n'ai jamais voulu te dire, pour ne pas te tourmenter... Verger, qui a tué l'archevêque, était un prêtre aussi, un fou, un exalté, comme ton abbé Jules...

*Charles se retourne d'un mouvement brusque, épouvané.
Le bistouri lui échappe, se fiche dans le sol.*

Charles *(Frisonnant, plongé dans un abîme d'horreur, il balbutie.)* Verger !...

Qu'est-ce que tu dis là ?... Verger !... cristi !

Alice J'ai souvent pensé à cela... Est-ce qu'on sait ?... D'abord, dans ta famille, ils sont si originaux, tous ! D'ailleurs... *(Elle fixe brusquement Albert.)* Continue comme ça, mon gars, et tu finiras comme ton oncle.

*Le vent siffle, la pluie tambourine sur les vitres. Un temps long.
Charles a le visage bouleversé. Alice, songeuse, pâle, a les yeux perdus dans le vide.*

Charles *(Soudain il a une quinte de rire. Il se tape la cuisse.)* Ha ha ! Ha ha ! Sacré Jules, va !... *(Un temps. Soudain inquiet.)* Mais qu'a-t-il pu fabriquer à Paris ?

Alice *(Irritée.)* Et lui qui rapplique d'un jour à l'autre !... Il va falloir faire de sérieuses économies !... J'ai bien réfléchi. Le salon... plus besoin de salon ! Nous voyons si peu de monde !

Charles Oh !... C'était bien pas la peine d'acheter une maison plus grande !

Alice *(Triomphante.)* Te l'ai-je assez dit que tu commettais une imbécilité ?...

Charles C'est toi qui as eu l'idée de cette maison !... C'est toi qui te trouvais trop - *petit petit* ! - avant...

- Alice Et voilà, c'est moi, à présent !... Je suis fâchée de te le dire. Tu n'as pas de conduite, nulle dignité !... (*Exaspérée.*) Et lui qui arrive d'un jour à l'autre !... (*Suspiciense.*) Enfin, revient-il pour tout à fait ?... (*Railleuse.*) ou ne serait-ce qu'une petite virée, juste en passant, pour nous renifler ?
- Charles Pour tout à fait ! Du moins, d'après sa lettre... Évidemment, de ce qu'il a pu fabriquer à Paris, pas un mot !... (*Un temps.*) Est-il encore prêtre, seulement ?
- Alice Ah ! (*Soupirant, maugréant.*) En tout cas, lui, le curé l'attend !...
- Charles Personne n'a oublié sa première messe... Mémorable !... On en parle, dans le pays... On en parlera encore bien long !
- Alice (*Avec ironie.*) Tout ému, le curé lui prenait les mains - *Que c'est beau, que c'est beau !* -
- Charles (*Il soupire.*) En tout cas, il est emballé...
- Alice Emballé de tout !... il ne voit le mal nulle part !... Ça sera du joli !... (*Avec rancœur.*) Ton Jules, qui aurait pu devenir prélat... faire tant de bien à sa famille !... Nous aurions poussé Albert dans la carrière ecclésiastique... (*Elle éclate en sanglots.*) Au lieu de cela, que va-t-il nous arriver ?
- Charles On peut s'attendre à tout, c'est-à-dire... à rien... Ce ne sont pas les intrigants qui manquent aujourd'hui !...
- Alice (*Un éclair dans ses yeux.*) Et s'il rappliquait avec une fortune ? (*Elle secoue tristement la tête, soupire.*) C'est pas un type à ça ! S'il est changé, c'est en pire !... (*Cri, effrayée.*) Et, par-dessus le marché, il faudra que nous le nourrissons ?!... Paris... c'est si grand, si... Il s'y passe tant de drôles de choses !
- Charles Le luxe !... Ah... Paris ! C'est le luxe qui perd le monde !...

- Alice On ne sait plus quoi inventer pour claquer de l'argent...
- Charles *(Il se risque.)* Au théâtre, un soir, on m'a montré George Sand, déguisée en homme !... Jules aussi devait bien se fringuer... en homme ! Il n'a pas dû en user beaucoup, de soutanes !...
- Alice *(Avec dégoût, elle détourne la tête, balance la main comme pour chasser une mouche.)* L'horreur ! *(Elle s'exclame, sidérée.)* Est-il possible ? Un prêtre ?!... *(Un temps. Elle ajoute.)* On ne sait jamais ce qui peut arriver...
- Charles *(Perplexe.)* Les femmes ?... *(Il se refuse.)* Non... non !... Il doit y avoir autre chose !...

scène 5

Lucian a travaillé sans prêter attention à Albert. Il s'interrompt, s'approche d'Albert.

- Lucian *(D'un coup de coude.)* T'es toujours là ? Tu n' dis rien ? Drôle de tête !... Tu veux t'en aller ?!... Tu es malade ?
- Albert J'ai peur à vous regarder. Ça me poigne, là ! *(Jovial, il fait des gestes, décrivant d'étranges visions.)*
- Lucian L'art, c'est ça... des visions !... T'es encore un môme... Tu trouves le caractère des choses, ni plus ni moins...
- Albert *(Il rit.)* Ton chevalet, on dirait une croix, comme un gibet !...
- Lucian *(Jubilant.)* Et voilà ! C'est de l'art, mon p'tit gars... Bravo ! ... Ça, c'est le caractère !... Tu donnes à cet objet, qui n'est rien, qui n'a pas d'existence réelle, la forme des terreurs de ton esprit !... Demain, tu le verras autre, comme... une cathédrale... une grande fleur de soleil !... *(Ferme.)* Il te faut une vérité !... un paysage... un objet... n'existent pas... Si...

ils existent... uniquement en toi !... Tu t'imagines qu'il y a des arbres, des plaines, des fleuves, des mers... Erreur, bonhomme !... il n'y a rien d' tout cela... Tout est en toi ! La preuve... un paysage, un jour de gaieté ou un jour de tristesse, ne s' ressemble pas. La nature, la nature !...

Albert *(Il l'interrompt.)* C'est beau la nature... J'aime voir les ombres danser sur le sol sous le glissé du soleil !

Lucian *(Ébloui.)* Je crois bien ! La nature !... Admirable... admirable en ceci... elle n'existe pas ! Elle n'est qu'un assemblage idéal, multiforme en ton crâne, une émotion du dedans de ton âme !... Un arbre !... Eh quoi, un arbre ?!... Les naturalistes me font rire... Ils ne savent pas ce que c'est que la nature... Ils croient qu'un arbre est un arbre !... Quels idiots !... Un arbre, petit, mais c'est trente-six mille choses...

Albert remue, pas rassuré par les incohérences de Lucian, crispé.

C'est une bête, quelquefois... c'est... est-ce que je sais moi ? Tout c' que tu vois, c' que tu sens, c' que tu comprends !... Je dis ça très mal... mais, je te dis le vrai !... *(Il secoue rudement le bras d'Albert.)* Évident !... Voyons, ça saute aux yeux ! *(Brusquement énervé, il chasse Albert.)* Allez... tu m' gênes dans l' dos !... Toujours là, derrière moi... Fiche le camp !

Albert saute sur ses pieds. Il saisit son tambour et dégage.

scène 6

Clara interpelle Albert. Elle court comme une petite fille, agrippe Albert.

Clara Albert ! *(Elle l'attire à l'écart. Ses yeux brillent.)* Oh ! Regarde... comme tu es mal cravaté !... Quel petit désordre tu fais !...

Silence pesant. Clara l'attire à elle, arrange le nœud de cravate avec des gestes vifs, heurtés. Soudain, les os de ses doigts se frottent à la gorge d'Albert. A brûle-pourpoint.

Pourquoi regardes-tu Mariette ?

Albert *(Surpris.)* Je ne regarde pas Mariette...

Clara *(Ses doigts se relâchent.)* Je te dis que tu la regardes... Je ne veux pas que tu la voies. Je le dirai à ta mère...

Albert *(Insistant.)* Je t'assure, Clara...

Il se retrouve brusquement comme enlacé, étouffé, broyé par mille bras. Il se débat violemment, repousse Clara des dents, des coudes, des ongles. Il crie.

Non... non... je ne veux pas... Clara, je ne veux pas !...

Clara Tais-toi... je joue ! *(L'étreinte mollit, quitte la poitrine d'Albert qui ne bouge pas.)* Je t'aime, Albert ! Je t'aime...

Clara se lève, piétine la terre avec impatience.

Tu es un sot... tu es une petite bête... une sale petite bête !

Clara s'échappe vivement, étouffant, dans sa course, le bruit d'un sanglot...

scène 7

Lucian a déplacé son cheval. Il travaille, psalmodiant. Albert se lève pour partir, quand Georges paraît et le croise. Si ce n'est l'âge, tous deux se ressemblent étrangement.

Lucian Ne pas aimer... être aimer... Aimer... n'être pas aimer... Aimer... être aimer... Est-ce péché d'aimer, d'avoir besoin d'amour... de n' pouvoir vivre sans amour ? Vivre sans aimer engendr' le péché, l'amoralité ! *(Georges est près de Lucian.*

Réjoui, il questionne.) Si j' trouve délavé ton dieu... suis-je pour autant un athée ?

Heureux de la présence de Georges, Lucian dépose son pinceau, lui tend les mains.

Je ne te fais plus peur, maintenant ?

Georges *(Avec ardeur.)* Non !... Je suis si heureux de te voir...

Lucian Que fais-tu maintenant ?

Georges Rien !... *(Avec étonnante volubilité, ironisant.)* Tu sais, je n'existe ni en moi, ni dans les autres. Je suis comme une chose inimaginable... peut-être unique : rien ! J'ai des bras, l'apparence d'un cerveau, les insignes d'un sexe... et rien ! Rien encore n'est sorti de cela... pas même la mort !

Lucian Tu es épatant !... Sais-tu quel est ton mal... ?

Georges Qu'on me plaigne ? Qu'on m'admire ? Qu'on me hâisse ?!... Je n'ai droit à aucun de ces sentiments dans le cœur des humains... Qu'en ferais-je ?

Lucian Je vais te dire... tu es un artiste !

Georges Écrire ce que dit - *Aimer* - ! Ma plume grince sur le papier, les mots que je trace deviennent des êtres vivants, des personnages qui remuent, qui parlent... qui me parlent !... Conçois-tu la douceur de cette chose inespérable... qui me parlent ?!

Lucian *(Froid. Nerveux.)* C'est fâcheux... Ce n'est pas le tout, d'être un artiste... il faut être homme aussi !... Enfin !

Georges C'est beau, l'art ?

- Lucian Tu sens en toi vibrer quelqu' chose qui te pousse à écrire ?... Quelqu' chose qui te démange les mains... la fièvre... qui te monte à la gorge, comme un sanglot ?... C'est ça ?... Oui ?
- Georges Je ne sais pas... Je ne pourrais pas expliquer... Je crois bien que c'est ça !...
- Lucian Tu lis trop ! Il faut vivre, Mintié ! Pour toi, pas de livres... pour moi, pas de tableaux qui vaillent cette... cette... chose... cette... enfin... oui, quoi... la vie !...
- Georges Oui... les os de mon crâne mollissent encore sous les doigts !
- Lucian La littérature, c'est pas mon métier !... Je n'y entends rien... Quand c'est beau, je sais que c'est beau, voilà tout !... Je cherche autre chose... (*Grimaçant, il trace dans l'air, avec son doigt, des figures.*) Ça !... Tu saisis ? Écrire, peindre, mouler, combiner les sons... c'est la même douleur ! Tu veux que j' te dise ? Un brave gars, qui ne sait rien de rien, qui fabrique une boîte ou une table... Si les proportions sont justes, les lignes belles, ma foi !... enfin, c'est mon idée !
- Georges Je t'en prie, Lucian...
- Lucian Moi, à ta place, j' sortirais, j'irais dans les rues, sur les quais, dans les jardins... partout... J'observerais les visages, les dos, les yeux qui passent !... Hein ! Comment l'exprimer ? (*Un temps.*) L'art, ce n'est pas d' rabâcher ce que les autres ont fait, c'est de faire ce qu'on a vu avec ses yeux, senti avec ses sens, compris par son cerveau ! Voir, sentir, comprendre, tout est là !... Et, exprimer, que diable !... Que veux-tu dire, si tu n'as rien vu, si ce que tu as vu, tu ne l'as pas compris !... (*Répétant.*) Voir, sentir, comprendre !
- Georges Voir, sentir, comprendre !...

Lucian *(Débordant.)* Nom d'un chien !... *(Temps brefs. Par souffles.)*
Rendre valeurs de ça !... Et l'odeur !... Oui, l'odeur de la
nuit !... As-tu senti la nuit, toi ?... *(Il renifle l'air à grand bruit.)*
Ça sent ? C'est drôle... Ça sent, comme un chat qui a dormi
dans du foin... *(Il caresse l'air, comme sur un dos de bête, avec des*
gestes lents.) C'est doux comme une fourrure !... *(Des coups à la*
porte... Lucian ne bouge pas.) Ah ! Nom d'un chien ! *(Georges s'est*
levé. Il dévisage Lucian, silencieux.)

scène 8

Albert est apparu, sautillant. Il s'arrête, regarde le ciel. Il semble lourd de regret.

Albert Hoo !

Une étonnante créature paraît. C'est Clara métamorphosée. Là-bas, un chien aboie.

L'araignée Tu es triste, tu pleures ?! C'est ta faute... Pourquoi as-tu voulu
être mouche, quand il t'était si facile d'être, comme moi, une
joyeuse araignée ?... Vois-tu, dans la vie, il faut manger ou être
mangé... Moi, j'aime mieux manger... C'est si amusant !...
Les mouches sont si confiantes, si bêtes !... Elles aiment le
soleil, la lumière, les fleurs, ce sont des poètes... Elles
viennent s'empêtrer leurs ailes dans les fils tendus... Tu les
prends, tu les manges... C'est très bon, les mouches !... Oh !
Que tu es bête, va !... Ta lampe s'éteint... Bonsoir !

La lune s'est levée, le ciel s'allume, les étoiles flamboient cruellement.

Albert *(À l'araignée.)* Quand bien j'aurais été, moi, l'araignée... quand
bien j'aurais joui de la joie des meurtres... est-ce que je serais
heureux ?... Vivre est donc l'unique douleur ! *(Avec douceur.)*
Et... je n'ai pas le courage de me tuer ! *(Un temps.)* Nulle part
le repos, nulle part le silence !... Ô, Araignée !... Mourir !...

*L'araignée a disparu dans la nuit. Albert s'enfuit.
Le chien aboie toujours. Un autre chien, plus loin, lui répond.*

scène 9

De nouveau, les coups. Une petite capote de loutre se montre, puis deux yeux souriants, sous une voilette, puis un long manteau de fourrure. C'est Alice, habituée du lieu.

Alice Je ne vous dérange pas... dans votre hangar ?!... On peut entrer ?

Lucian *(Il lève la tête.)* Ah... c'est vous ! *(D'un ton bref, presque irrité, en secouant ses mains salies de pastel.)* Oui, certainement... Entrez donc ! *(D'un geste, il lui désigne un siège.)* Charles va bien ?

Alice Très bien, je vous remercie.

Elle s'assit, souriant avec charme et tristesse. Voilés de gaze, ses yeux paraissent d'une douceur infinie. Habillée élégamment, sans prétention. Un peu trop parfumée pourtant.

Lucian *(À Georges, persifleur.)* C'est à mon atelier que je reconnais les vrais amis... ceux-ci reviennent, les autres non... C'est très commode.

Alice est assise, le buste à peine incliné en avant, les mains enfoncées dans son manchon. De temps à autre, elle en retire un mouchoir brodé qu'elle porte d'un geste lent à sa bouche. Long silence troublant. Georges, embarrassé, se dispose à prendre congé.

(Brisant le silence.) Pardon !... J'avais oublié... Permettez-moi de vous présenter Georges Mintié, un ami... mon ami !

Alice *(Gracieux et câlin geste de tête. D'une voix très douce.)* Enchantée, Monsieur... mais, je vous connais beaucoup.

Lucian *(Narquois.)* Vous n'allez pas lui faire croire que vous avez lu

son livre ?

Alice Je vous demande pardon, Lucian... Je l'ai lu... Il est très bien.

Lucian Oui, comme mon atelier... ma peinture, n'est-ce pas ?

Alice *(D'un rire franc qui s'éparpille, tel égosillement d'oiseau.)* Ah ! Non, par exemple !

Georges est très gêné du rire qui sonne faux et lui déplaît. Alice se lève, fait quelques pas, s'arrête devant des études entassées l'une sur l'autre, en examine deux ou trois.

(D'un air de dégoût.) Mon Dieu ! Pourquoi vous obstinez-vous à brosser des femmes aussi laides, aussi drolatiquement bâties ?

Lucian *(Avec humeur.)* Si je vous l' disais, vous ne pigeriez pas.

Alice Merci !... *(Avec ironie.)* Quand faites-vous mon portrait ?

Lucian *(Raillleur.)* Ah... demandez aux photographes !

Alice *(Virevoltant.)* Monsieur Lucian ?

Lucian Madame !

Alice Savez-vous pourquoi je suis venue ?

Lucian Pour m' débiter des tendresses, je suppose.

Alice D'abord !... Et puis ?

Lucian Nous jouons à de p'tits jeux innocents ?! C'est fort délicat.

Alice Vous prier de venir dîner, chez moi, vendredi. Voulez-vous ?

Lucian Très aimable... Vendredi, précisément, ça m'est tout à fait

impossible... C'est mon jour d'Institut !

Alice Que d'esprit !... Charles sera très chagrin de votre refus.

Lucian Vous lui ferez toutes mes excuses, n'est-ce pas ?

Alice Eh bien... adieu, monsieur Lucian... On gèle chez vous !
(Elle passe devant Georges, lui tend la main, dit avec douceur.)
Monsieur Mintié, tous les jours je suis chez moi, de cinq à sept... Je serai charmée de vous voir... charmée...

*Georges s'incline. Alice disparaît. Lucian peint. Long silence.
Georges feuillette un livre qu'il ne lit pas. Subitement, d'un ton forcé d'indifférence.*

Georges Qui est cette femme ?

Lucian Quelle femme ?

Georges Celle qui sort d'ici, pardieu !

Lucian Ah ! Oui !... Une femme comme les autres.

Georges Sûr... Cela ne me dit pas comment elle s'appelle, ni qui elle est...

Lucian *(Il fouille négligemment dans sa boîte de pastels.)* Ça t'intéresse toi ?
Drôle d' curiosité !... Alice Roux... Quant à sa biographie, la police des mœurs t'en débitera tant que tu veux... Mlle Roux se lève tard, se fait tirer les cartes, trompe et ruine du plus qu'elle peut ce pauvre Malterre, un brave gars dont elle est la femme... pour l'instant ! Elle est pareille aux autres, avec l'aggravation qu'elle est plus jolie, et donc plus bête et plus malfaisante... Tiens, ce divan où tu es, c'est Charles qui l'a démolé, à force de se coucher d'ssus, d'y pleurer des jours entiers... J'aime Malterre... Il est bon, sa bêtise m'émeut... Il m' fait pitié, vraiment... pire... le malheureux s' glorifie

qu'Alice est sortie, non de la cuisse d'un concierge, mais d' celle d'un médecin !... Quelle pitié !

Georges *(Il s'écrie.)* Tu les aimes toi, les femmes ! *(Gauchement, il ajoute.)*
On dirait... tu en as beaucoup souffert ?!

Lucian *(Il hausse les épaules, sourit.)* Non, j' n'ai pas souffert !... J'ai vu souffrir les autres, ça m'a suffi... tu comprends ? *(Soudain, sa voix s'enfle, une lueur farouche brille dans ses yeux.)* Des pauvres diables comme Malterre, on leur met le pied sur la gorge, ils se dissolvent dans le sang, dans la boue, dans cette boue atroce pétrie des mains de la femme !... Ils se dissolvent... tout est dit... Des artistes, des grands cœurs, des grands cerveaux, perdus, étouffés, vidés, tués !... tu comprends ? *(Sa main tremble, il écrase son crayon sur la toile. Comme déchaîné.)*
Toi-même, tantôt... cette Alice, tu la scrutais avec extase... prêt à tout, pour un baiser... Ne dis pas non, je t'ai vu ! *(Il marche, gesticule comme fou, bouscule les chaises, éventre les études à coups de pied. Les mots fusent, grinçants, par saccades.)* Aspiré le suc de la vie à ces mamelles scélérates !... Mère !... Terre !
Oui !... La mère divinisée ?... La mère qui nous fait race de malades et d'épuisés... qui étouffe l'homme dans l'enfant, qui nous jette sans ongles, sans dents, brutes et apprivoisés, sur le canapé de la maîtresse et le lit de l'épouse...

Lucian s'arrête, il suffoque. Puis, rassemblant ses mains, nouant ses doigts crispés autour d'un cou imaginaire, dans l'espace, follement, effroyablement, il crie.

Voilà ce qu'on devrait leur faire, à toutes, à toutes... tu comprends ?... hein... dis !... à toutes. *(Il secoue le bras de Georges, comme une branche.)* C'est évident !... Ça saute aux yeux. *(Un temps. Il semble sortir de la folie où il était plongé.)* Oh tiens !... C'est fini, je ne peux plus travailler !

Georges, qui relève tant d'incohérences et de contradictions, n'est pas rassuré. Celles-ci se dissipent vite quand Lucian avec douceur et esprit glisse son bras sous le sien.

(Délicat.) As-tu senti dans tes reins la secousse merveilleuse qui ouvre la porte du paradis ?... *(Il marche de long en large, jurant, tapant du pied...)* Quelle blague ! Quelle sale blague !... *(Puis, soulagé.)* Et, pourtant...

Georges Lucian, calme-toi... C'est bête de te faire du mal... à propos de quoi ?!... *(Enjoué.)* Voyons, tu n'es pas une femme !

Lucian C'est vrai ! Tu m'as agacé avec cette Alice... Qu'est-ce que c'la te regarde, cette Alice ?...

Georges N'est-il pas naturel que je désire savoir le nom de quelqu'un à qui tu me présentes ?... *(Riant.)* Dans l'attente qu'on invente une machine autre que la femme pour fabriquer les enfants !

Lucian Je suis une brute *(Il s'assoit honteux, devant son chevalet. Puis, tout à fait apaisé.)*. Mintié, tu veux m' donner un mouvement pour mon bonhomme ? Ça ne t'ennuie pas ?... Dix minutes, juste. *(Et, gaiement.)* Après, j' te chasse !

scène 10

Charles paraît, intrigué et tout triste, essoufflé.

Charles *(S'écriant.)* Il arrive !...

Alice surgit à sa suite, achevant d'habiller Albert.

... par le train de trois heures !

Alice *(Résignée.)* Allons ! Il aura sans doute beaucoup de bagages...

Charles Dis... ma Belette ?

Alice Quoi ?

- Charles Si nous invitations à dîner, demain... les Robin et le curé ?...
- Alice Comme tu veux !... Quelle chambre, il faudra lui donner ?
- Charles Cristi !... la chambre bleue, à ce qu'il me semble !
- Alice *(Elle éclate de colère.)* Voilà !... Pour lui, tout ce qu'il y a de meilleur !... Et quoi encore ?... Lui bassiner son lit ?
- Charles Voyons... On ne peut pourtant pas le mettre dans le petit cabinet !... Quand le diable y serait, c'est mon frère...
- Alice "Ton" frère ! Il y paraît, que c'est... "Ton" frère !... Enfin, si tu y tiens, je n'ai rien à dire... Dieu veuille que tu n'aies pas à t'en repentir ! *(Grave. Avec ironie.)* Sais-tu ce qu'il prend, le matin, après sa messe... "Ton" frère ?! Peut-être qu'il faudra préparer des choses à part, pour lui !
- Charles *(Bravement.)* Je voudrais bien voir ça ! Il fera comme nous, il mangera de la soupe...
- Alice *(Balance la tête de doute.)* C'est qu'à Paris, il aura dû en prendre, des habitudes !... Enfin, nous ne sommes pas millionnaires ! *(Elle étire sa voilette, arrange les brides de son chapeau, rectifie le nœud de cravate d'Albert.)* Écoute, Albert ! Il va falloir être très gentil pour ton oncle... ne pas prendre ton air grognon, que tu as si souvent avec les étrangers !... Après tout... c'est ton oncle ! Tu l'embrasseras, tu lui diras : *Cher parrain, je suis très, très content de votre retour.* Voyons, ça n'est pas difficile ! Répète...
- Albert *(Il tremble. la peur lui coupe la parole.)* Mon cher parrain, je suis...
- Un coup de sifflet, dans le lointain, retentit. Albert reste bouche bée.
Tous trois déambulent, comme sur un quai de gare.*
- Charles *(Il regarde sa montre. D'une voix altérée.)* Allons ! Secoue-toi...

N'aie pas cette mine d'enterrement... Crist... !... Il ne te mangera pas... Est-ce que j'ai peur, moi ?... Est-ce que ta mère a peur ?... Alors !...

Un second coup de sifflet retentit proche, tel un coup de couteau dans le cœur d'Albert.

Le beuglement d'un cor répond. Albert ferme les yeux. Aucun des trois ne bouge.

Un temps. Albert rouvre les yeux. Une chose noire, longue, anguleuse paraît. Sous l'ombre d'un large chapeau, deux regards étranges, insoutenables s'abattent sur Albert.

L'abbé Jules *(Grommelant, il adresse à chacun un petit salut, sec et dur, comme une chiquenaude.)* Bonjour !... Bonjour !... Bonjour !...

Charles se précipite pour l'embrasser.

C'est bon ! Plus tard...

L'abbé tend son sac de nuit d'un geste impérieux, coupant court aux effusions.

Eh bien ! Qu'est-ce que tu attends ?

Alice Vos bagages ?

L'abbé Jules Ne vous occupez pas de mes bagages... Allons ! *(Bougonnant, il cherche à poser ses bagages. Sourdement.)* T' z'imbéciles !

Charles est consterné, Alice a un haussement d'épaules.

Alice *(En aparté.)* Pardi... n'avais-je pas raison ?... Pire que jamais !

Charles *(Très gêné, il s'enhardit, timide.)* Tu as fait... bon voyage ?

L'abbé Jules *(Grognant.)* Oui.

Silence pénible. L'abbé fait le tour du proprio, regarde le ciel, comme en contemplation.

Charles Dis donc !... Ça fait plaisir de se revoir... depuis le temps !...

Voilà plus de six ans, sapristi !... Je me disais quelquefois -
Bah ! nous ne le reverrons plus ! - Ah !... Nous avons pensé à toi,
va... mon pauvre Jules !...

L'abbé n'entend pas, et continue de regarder, devant lui.

L'abbé Jules *(Tout à coup, d'une voix presque émue.)* Eh ! C'est un très beau pays !... Très beau !... *(D'un cœur qui a aimé et souffert, il répète.)* Très beau !... *(Soudain, il a un accès de toux.)*

Charles *(S'inquiétant.)* J'ai peur que tu n'aies froid...

L'abbé Jules Non !... non ! Laisse... suis content !... *(Il retombe en rêveries.)*

Albert voit ce visage étrange, si laid, ce corps tordu, vieilli, voûté comme un octogénaire.

Charles Est-ce que tu souffres ?... Est-ce que tu es malade ?...

L'abbé Jules Non !... Pourquoi dis-tu ça ?... Tu me trouves changé...

Charles Changé ! changé !... ce n'est pas le mot... Dame ! C'est comme moi... les années, ça ne rajeunit pas !...

Alice *(Approuvant.)* Sans doute ! *(D'une voix sèche.)* Et puis, Paris... est si malsain !... Oh ! C'est égal !... Viantais est bien calme, bien triste, quand on est habitué à Paris. *(Appuyant sur "Paris" avec une sourde rancune.)* On n'y trouve pas des distractions comme à Paris !

L'abbé glisse vers Alice un regard oblique, chargé de haine. Il se rencogne.

Charles Nous t'avons mis là... La chambre est au midi ! Tu as une très belle vue sur Saint-Jacques... Ici, tu as un placard... Là, c'est le cabinet de toilette... *(Avec fierté.)* J'ai fait remettre à neuf toute la maison... Ah ! C'est bon de se revoir, hein ? As-tu besoin d'eau chaude ?

- L'abbé Jules *(Comme une gifle.)* Non !
- Charles *(Poursuivant toutefois.)* La sonnette est là, dans l'alcôve... Tu...
- L'abbé Jules *(Il coupe court.)* Fiche-moi la paix ! Tu m'agaces avec toutes tes explications ! Et ta femme ? Elle m'agace aussi, ta femme !... Suis-je ici pour subir des interrogatoires, être espionné ? Soyez tranquilles, je ne vous ennuyai pas longtemps...
- Charles Nous ennuyer ?... tu plaisantes, voyons ?... Comment, tu veux déjà repartir ?
- L'abbé Jules Que je parte, que je reste... cela ne te regarde pas !... Je n'aime pas qu'on me filoché !... Alors, tais-toi...
- Charles Jules, ne te fâche pas !... J'espérais que tu resterais toujours avec nous.
- L'abbé Jules *(Il ricane.)* Avec vous ?... *(Il lève les bras au plafond, indigné.)*
- Charles *(S'impatiente.)* Bon !... Tu feras ce que tu voudras... On dîne à six heures... Ce soir, nous avons le curé et la famille Robin, des amis.

À cette nouvelle, Jules en demeure d'abord anéanti. Puis ses yeux fulgurent, son visage s'agite en grimaces d'épileptique. D'une voix rauque, cassée par la colère, il bredouille.

- L'abbé Jules Canaille !... T' z'imbécile !... J'arrive, et dare-dare, tu convies tes greluches !... Tu me prends pour une bête curieuse ? Je te sers de spectacle, à toi, à tes amis... Tu leur as dit - *L'abbé... un fou, un original, un prêtre sacrilège !... vous verrez ça !... Vous pourrez le tâter... vous rendre compte que ce n'est pas une farce, mais une réalité, bien vivante !...* - Tu espérais m'exhiber comme un ours de ménagerie, un monstre de canaval ?!... Moi ?... Une seconde de plus dans ta baraque ?... avec un idiot comme toi, une mijaurée comme ta femme ? Tu crois ?... Je vais à

l'hôtel... à l'hôtel !... Tu entends... à l'hôtel !... *(Il réendosse sa douillette, referme son sac de nuit, grommèle.)* Bonsoir ! *(L'abbé passe devant Charles aburi, descend l'escalier, et s'en va.)*

La grille se referme furieusement et la serrure claque.

